

La place des martyrs dans le Menologium cistertiense de Chrysostome Henriquéz

La présente contribution se propose d'examiner la place des martyrs cisterciens telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Chrysostome Henriquéz. Moine passionné par l'histoire de son Ordre, Henriquéz consacra une part importante de son activité à rechercher et à rassembler les sources susceptibles de nourrir ses travaux. Cette quête documentaire le conduisit à fréquenter de nombreuses maisons cisterciennes, particulièrement dans les anciens Pays-Bas, mais aussi à entretenir une importante correspondance avec des membres de l'Ordre et des érudits d'autres horizons.

Parmi ses réalisations, le *Menologium cistertiense*, paru à Anvers en 1630, occupe en raison de son envergure une place particulière. L'ouvrage rassemble, au fil des jours de l'année, la mémoire des « saints » et « bienheureux » que Henriquéz rattache à l'Ordre cistercien. Les entrées relatives aux martyrs n'en constituent numériquement qu'une partie relativement limitée. Elles n'en permettent pas moins d'observer de manière privilégiée la façon dont Henriquéz construit une mémoire sainte de son Ordre, en réunissant des figures individuelles et des groupes provenant d'époques et d'espaces géographiques extrêmement divers.

Chrysostome Henriquéz, historien et hagiographe

Originaire de Madrid, où il vit le jour en 1595 au sein d'une famille de haut rang, Chrysostome Henriquéz entra très jeune à l'abbaye cistercienne de

Huerta, en Castille. Sa formation, poursuivie dans plusieurs monastères espagnols, contribua à éveiller son intérêt pour l'histoire et la recherche des sources tout en le familiarisant à voyager pour approcher les sources de la connaissance.



Chrysostome Henriquéz, « *Historiographus generalis ordinis cisterciensis* » : illustration extraite d'un recueil de gravures dues aux frères Klauber (xviii^e siècle) représentant les saints cisterciens (CERCCIS, Fonds de Melleray - ouvrage B7).

Vers 1620, Henriquéz rejoignit les Pays-Bas à l'initiative de ses parents, alors présents à la cour des archiducs Albert et Isabelle à Bruxelles. Il y fréquenta de nombreuses abbayes cisterciennes à la recherche de manuscrits susceptibles de nourrir ses travaux. Son activité d'historien et d'hagiographe lui valut de recevoir, en 1622, le titre d'*Historiographus generalis congregationis Hispanicae ordinis cisterciensis*.

Henríquez mourut prématurément en 1632, dans sa trente-huitième année, au Collège universitaire de l'abbaye d'Aulne, à Louvain, laissant derrière lui une production historiographique particulièrement abondante : pas moins de quarante et un titres différents ont été recensés.

Le Menologium cistertiense et la place quantitative des martyrs

Dans cette riche production, le *Menologium cistertiense*, publié à Anvers en 1630, demeure sans doute l'œuvre la plus connue de Chrysostome Henríquez. Conçu pour la lecture publique, l'ouvrage rassemble, au fil du calendrier, ainsi qu'il a été dit plus haut, de brèves notices consacrées aux « saints » et « bienheureux » que l'auteur rattache à l'Ordre cistercien. Ces titres de « saints » et « bienheureux » désignent ici des « serviteurs de Dieu » réputés pour leurs vertus et leurs miracles, sans impliquer nécessairement une canonisation ou une béatification.

Le *Menologium* occupe une place majeure dans l'hagiographie cistercienne. Le Père Séraphin Lenssen y voit « la cime du mouvement hagiographique », soulignant que presque tous les ouvrages de cette période « y conduisent, s'y absorbent, ou en dépendent ». Son influence fut durable, puisqu'elle se fit encore sentir jusqu'au xx^e siècle.

L'ampleur de l'entreprise peut être mesurée à partir de l'index général de l'ouvrage, l'*Index nominum sanctorum et beatorum qui in hoc Menologio continentur*, qui comprend 851 entrées. Il convient de parler d'entrées plutôt que d'autant de saints individualisés, puisque certaines d'entre elles peuvent renvoyer à des groupes.

Henríquez a parallèlement constitué un index particulier intitulé *Martyres viri et feminae*. Celui-ci comporte 63 entrées, dont 56 consacrées à des hommes et 7 à des femmes. Les martyrs représentent donc environ 7,4 % des entrées de l'index général. Quant à la répartition interne du corpus martyrial, elle révèle une très forte prédominance masculine : près de 89 % des entrées concernent des hommes, contre environ 11 % des femmes.

L'existence même d'un index qui est spécialement consacré aux martyrs est significative. En effet, ils constituent, aux yeux de Henriquéz, une catégorie suffisamment identifiable pour être isolée au sein de l'immense galerie des « saints » et « bienheureux » cisterciens.



Feuillet frontispice du *Menologium cistertiense* et
Arbor Martyrum Cisterciensium

L'Arbor Martyrum Cisterciensium

Chrysostome Henriquéz avait d'ailleurs manifesté son intérêt pour les martyrs cisterciens dans une autre entreprise, cette fois iconographique. En effet, il dédie une grande gravure sur cuivre exécutée par Lucas Vorsterman l'Ancien (1595-1675) et intitulée *Arbor Martyrum Cisterciensium*, à Dom Adrien Cancellier, abbé de l'abbaye des Dunes († 1623) ; un patronage qui rappelle les liens étroits noués par l'historien espagnol, moine de Huerta, avec le

monde cistercien des anciens Pays-Bas. Conçue sous la forme d'un arbre dont les branches portent, dans quarante médaillons, les représentations de nombreux martyrs de l'Ordre, cette composition donne une traduction visuelle de la mémoire martyriale que Henriquéz rassemble parallèlement dans ses travaux hagiographiques. La légende – en latin – en explicite le propos : « Les moines cisterciens qui ont été jugés dignes de souffrir l'outrage pour le nom de Jésus ».

L'*Arbor Martyrum Cisterciensium* témoigne de la volonté du cistercien espagnol de rassembler, organiser et donner à voir une mémoire cistercienne du martyre : les différentes figures, individuelles ou collectives, se trouvent réunies sur les branches d'un même arbre, image particulièrement suggestive de leur appartenance à une histoire et à une famille spirituelle communes. L'œuvre graphique et le *Menologium cistertiense* participent ainsi d'une même entreprise de mise en mémoire et de célébration des martyrs cisterciens.

Il n'est bien sûr pas possible ici de donner une présentation de toutes les notices que Chrysostome Henriquéz consacre aux martyrs cisterciens. Les paragraphes qui suivent entendent montrer un échantillon représentatif des figures de martyrs présentes dans le *Menologium cistertiense*.

Gérard de Clairvaux : un protomartyr pour l'ordre de Cîteaux

La figure de Gérard de Clairvaux, commémoré le 7 décembre, est particulièrement significative. Sixième abbé de Clairvaux, mort en 1177, il est explicitement qualifié par Henriquéz de « protomartyr de l'Ordre cistercien ».

La notice le présente comme ayant été « cruellement mis à mort pour le zèle de la religion et la défense de la justice ». Son trépas prend immédiatement une dimension hagiographique : Gérard « s'envola victorieux vers les cieux ». Henriquéz ajoute qu'un saint moine avait prophétisé son destin et que de nombreux miracles se produisirent après sa mort.

Le choix de Gérard comme protomartyr est particulièrement révélateur. En lui attribuant ce titre, Henriquéz fournit en quelque sorte à Cîteaux un premier martyr propre. L'Ordre possède ses fondateurs, ses grands abbés, ses lettrés illustres et ses mystiques ; il possède désormais aussi, dans la construction hagiographique du *Menologium*, celui qui inaugure la succession de ses témoins ayant versé leur sang.

Il est intéressant de noter que la notice montre également la manière dont Henriquéz utilise ses sources. Il puise ici dans l'*Exordium Magnum* (le « Grand Exorde »), œuvre qu'il tient en très haute estime. Dans l'*Apparatus ad Menologium*, il qualifie cet ouvrage de « pierre fondamentale de toutes les histoires de notre Ordre » et va jusqu'à y voir, dans son genre, « l'un des trésors les plus grands et les plus précieux dont se réjouit l'Église ».

Thomas Becket : l'assimilation d'un martyr à la mémoire cistercienne

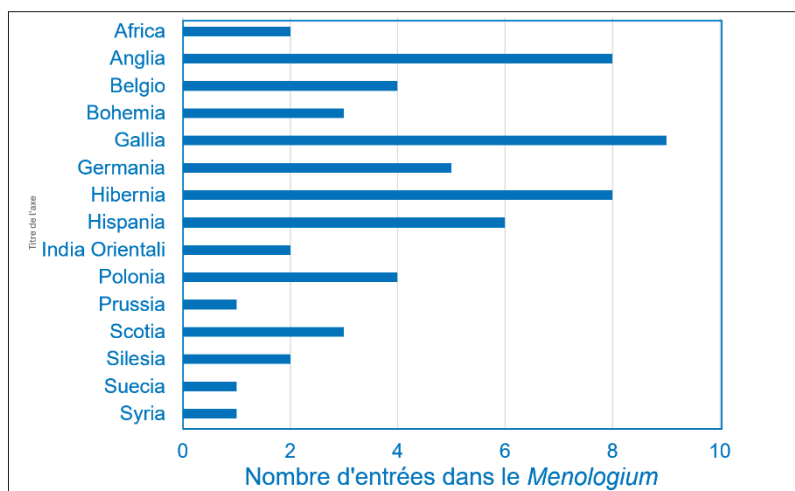
Le cas de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry assassiné en 1170, est très différent et particulièrement intéressant pour comprendre la méthode de Henriquéz.

Thomas n'est évidemment pas un moine cistercien au sens propre. Pourtant, Henriquéz l'intègre à son *Menologium* (29 décembre) et insiste fortement sur ses rapports avec Cîteaux en indiquant que, persécuté par le roi d'Angleterre en raison de sa défense de la liberté de l'Église, l'archevêque « vint en exil à Rome, puis à Pontigny, où il prit l'habit cistercien et vécut parmi les moines avec une très grande piété ». L'ouvrage souligne également que Thomas « était un homme extrêmement adonné à la prière, profondément attaché à l'étude des lettres, et accoutumé aux visites célestes ». Il ne manque pas de préciser qu'après avoir vécu quelque temps parmi les cisterciens, « il fut contraint de partir, à la très grande tristesse des moines de Pontigny » et, qu'après sa mort violente, « son corps fut enseveli avec honneur dans sa propre coule monastique ».

Le procédé est révélateur de la conception très extensive que Henriquéz se fait parfois de l'Ordre cistercien. Thomas Becket est en quelque sorte assimilé à la mémoire de l'Ordre par son séjour à Pontigny et par les liens spirituels que l'hagiographe établit avec les cisterciens. Ce cas permet aussi de comprendre certaines des critiques qui seront adressées à Henriquéz. Son attachement à Cîteaux le conduit volontiers à intégrer à son patrimoine hagiographique des figures dont l'appartenance effective à l'Ordre peut être discutée. Mais cette tendance est elle-même historiquement intéressante : elle révèle la volonté de construire une mémoire cistercienne aussi riche et prestigieuse que possible.

Une géographie très étendue du martyre cistercien

Les exemples retenus dans le *Menologium* montrent surtout combien cette mémoire dépasse les frontières d'un royaume ou d'une région. Le tableau ci-dessous qui repose sur l'analyse de son index l'illustre clairement. En outre, les martyrs recensés par Henriquéz dessinent une véritable géographie du martyre cistercien et ce, à travers les siècles.



Martyrs dans différentes régions d'après le Menologium cistertiense

Sur la carte cistercienne, la péninsule ibérique occupe une place importante. Henriquez consacre ainsi une notice, au 23 août, à **Bernard d'Alzira, Marie et Grâce**. Bernard, après avoir abandonné l'islam, aurait vécu saintement au monastère de Poblet. Envoyé ensuite pour convertir son frère et son peuple, il aurait été mis à mort pour sa foi alors qu'un clou lui aurait été enfoncé dans le front († 1180). Quant à ses sœurs, Marie et Grâce, le *Menologium* indique qu'il les « avait engendrées dans le Christ » et qu'il les avait, « après leur vœu de chasteté, agrégées au nombre des cisterciennes ». Il précise encore qu'après avoir subi avec lui divers supplices et tourments, « elles s'envolèrent victorieuses vers le royaume éternel par la palme du martyre ».



Les deux mille martyrs de Calatrava (*Arbor Martyrum Cisterciensium*)

Toujours en Espagne, Henríquez commémore, au 18 février, les **deux mille martyrs de Calatrava**, qu'il rattache à l'Ordre cistercien. Sous le roi musulman Yūsuf, ceux-ci auraient confessé le nom du Christ et auraient été mis à mort en 1195 après différents supplices. L'ampleur du nombre de martyrs avancés montre combien certaines notices relèvent d'une mémoire collective du martyr plutôt que de biographies individuelles documentées. Il convient de noter ici que Calatrava est un ordre militaire et monastique espagnol, placé sous la dépendance de Cîteaux, qui avait été fondé en 1158 par deux cisterciens – Raymond de Fitero et Diego Vélasquez – qui avaient défendu avec des clercs et des chevaliers volontaires la forteresse du Calatrava contre les Maures.

Un autre exemple représentatif concerne la France, et plus particulièrement l'abbaye d'Eaunes (département de Haute-Garonne). Il est intéressant parce qu'il associe dans une même mort un abbé et un convers : la dignité monastique importe moins ici que la commune fidélité jusqu'au sang. Commémorés le 11 avril, Étienne, abbé, et Hildebrand, frère convers, auraient été mis à mort en 1209 par les Albigeois. La notice prend soin de préciser la violence des supplices : trente-six blessures pour l'abbé et vingt-quatre coups pour le convers. Henríquez note que « tous deux s'envolèrent heureusement vers la patrie céleste par la couronne du martyr ».

La Bohême fournit un autre exemple collectif. À la date du 14 mai, Henríquez inscrit le martyr des **moines d'Aula Regia**, ou Königsaal, morts en 1420. Il indique qu'ils ont librement offert leur vie à la fureur des hérétiques ; et que, « couronnés de la couronne du martyr, ils passèrent heureusement vers la patrie céleste ». Il note encore qu'un miracle continu – les feuilles des arbres auxquels les moines avaient été pendus prirent la forme de capuces monastiques – aurait ensuite attesté combien leur mort avait été précieuse aux yeux de Dieu.

La Scandinavie offre également des témoignages de foi au cistercien espagnol pour la rédaction de son *Menologium*. La notice du 12 juillet concerne ainsi l'**abbé et les moines de Nydala** (Suède), massacrés en 1521. Elle insiste ici sur la dimension liturgique et communautaire de leur mort. Les religieux

viennent de célébrer l'office divin ; l'abbé a offert l'Eucharistie et tous ont reçu le Corps du Christ avant d'être précipités dans les eaux et massacrés. Leur communion monastique se prolonge jusque dans la mort : « unis durant leur vie par le lien de la charité, de même dans la mort ils ne furent pas séparés ».

Les martyrs des îles Britanniques conduisent Henriquéz à s'intéresser à des événements plus proches encore de son époque. Ici encore tous les cas ne peuvent être recensés : quelques exemples suffisent pour illustrer le propos.

À la date du 31 août, il commémore **deux cents moines cisterciens d'Écosse**. Henriquéz replace explicitement leur mort dans le contexte des règnes d'Henri VIII et d'Élisabeth I^{ère} qui « s'efforçaient d'extirper la religion catholique des îles Britanniques ». Les cisterciens auraient alors opposé une résistance courageuse aux persécutions et offert leur corps au glaive avec une remarquable fermeté. Henriquéz précise cependant que leurs noms, perdus pour l'histoire humaine demeurent « inscrits dans le Livre de vie ». Il affirme qu'environ deux cents religieux de l'Ordre auraient ainsi confirmé de leur sang la Foi chancelante dans le cœur des Écossais et obtenu « la couronne de l'immortalité et la palme du martyr ». Ce passage est particulièrement intéressant pour comprendre le rapport de Henriquéz à la mémoire. L'absence des noms individuels n'empêche pas la commémoration. Là où l'histoire documentée devient défaillante, la mémoire collective prend le relais. Le groupe devient lui-même sujet hagiographique.

Le phénomène est encore visible en Irlande. Henriquéz commémore, au 14 août, **quarante moines du monastère de Nenay avec leur abbé**. Il explique que « lorsque les hérétiques se ruèrent en armes dans leur monastère, eux-mêmes, attendant l'ennemi devant le vénérable Sacrement, s'exposèrent sans crainte à leurs glaives et s'exhortaient mutuellement à supporter la mort pour l'amour du Christ ». Leur sort fut la décapitation. Mais Henriquéz ne s'arrête pas au récit du supplice. Il rapporte que, le même jour, ils auraient miraculeusement repris leurs têtes et chanté les vêpres au chœur en l'honneur de la Vierge. C'est ici le cœur du langage hagiographique : la mort physique ne réduit pas les martyrs au silence ; le miracle manifeste au contraire leur victoire et confirme la sainteté de leur sacrifice.

Chrysostome Henriquez s'est parfois vu reprocher son attachement particulièrement marqué à l'Ordre de Cîteaux, qui l'aurait conduit à accueillir dans son *Menologium* certaines figures dont l'appartenance à l'Ordre peut être discutée. Le cas de Thomas Becket montre particulièrement bien jusqu'où peut aller cette volonté d'assimilation.

Ces observations permettent de mieux saisir la démarche de Henriquez et la conception extensive qu'il se fait de son Ordre. Elles ne doivent cependant pas conduire à sous-estimer une œuvre considérable par son ampleur et son érudition.

Il convient de souligner l'importance du travail de recherche accompli par Henriquez pour nourrir son œuvre. Infatigable chercheur, il s'attacha à réunir documents anciens et témoignages susceptibles d'éclairer aussi bien le passé que l'histoire plus récente de l'Ordre cistercien. Ses nombreux déplacements, la fréquentation assidue des bibliothèques monastiques et les échanges qu'il entretenait avec d'autres érudits témoignent d'une véritable volonté de recueillir et de confronter les sources, selon les méthodes de son temps. Si Henriquez est souvent qualifié de compilateur, le terme ne saurait à lui seul rendre compte de l'intérêt de son travail. En recueillant et en transmettant des informations puisées dans des documents dont certains ont depuis disparu, il a contribué à préserver des témoignages qui, sans lui, auraient pu être définitivement perdus. Son œuvre constitue ainsi une source incontournable pour l'historien de l'Ordre cistercien, dont toute la richesse se révèle lorsqu'elle est replacée dans le contexte historiographique et hagiographique de son temps.

Dans son *Menologium cistertiense*, les martyrs occupent une place singulière par la force symbolique de leur témoignage. Le martyr apparaît en effet comme l'expression ultime de la fidélité au Christ, poussée jusqu'au sacrifice de la vie. La diversité géographique est remarquable. La France, l'Angleterre, l'Espagne, la Bohême, la Suède, l'Écosse ou encore l'Irlande apparaissent à travers les quelques exemples évoqués. Henriquez construit ainsi une véritable géographie du martyr cistercien, correspondant à sa propre vision internationale de l'histoire de l'Ordre. Cette géographie se double d'une grande

amplitude chronologique. Des martyrs médiévaux voisinent avec des religieux victimes d'affrontements beaucoup plus récents. La mémoire cistercienne n'est donc pas figée dans un âge héroïque : elle continue de s'écrire jusqu'à l'époque de Henríquez.

Les quelques exemples ici examinés suffisent à montrer l'extraordinaire diversité du corpus : un abbé de Clairvaux assassiné pour son zèle et sa défense de la justice ; un archevêque anglais assimilé à la mémoire cistercienne ; un converti espagnol et ses deux sœurs ; deux mille religieux de Calatrava ; un abbé et un convers victimes des Albigeois ; une communauté de Bohême ; un abbé et ses moines en Suède ; deux cents religieux en Écosse ; quarante moines et leur abbé en Irlande. À cette diversité des situations répond pourtant une remarquable unité de langage.

La couronne et la palme du martyr reviennent continuellement. Les martyrs « s'envolent » vers les cieux, « passent » vers la patrie céleste ou obtiennent la couronne de l'immortalité. Le vocabulaire renverse ainsi le sens apparent des événements : celui qui est massacré n'est pas vaincu ; il est victorieux.

La mort est également fréquemment suivie ou accompagnée de miracles. Chez Gérard de Clairvaux, les miracles postérieurs confirment sa sainteté ; chez les martyrs de Bohême, un prodige durable atteste combien leur mort fut agréable à Dieu ; en Irlande, le récit atteint son expression la plus spectaculaire lorsque les religieux décapités reprennent leurs têtes et retournent chanter l'office.

Enfin, le martyr n'est jamais isolé de la communauté. Son sacrifice édifie, confirme la foi, défend l'Église ou manifeste la fidélité de tout un groupe. Cette dimension collective est particulièrement forte lorsque des communautés monastiques entières meurent ensemble.

Le martyr apparaît donc comme une forme accomplie du témoignage chrétien et cistercien, capable d'unifier sous une même catégorie des personnes et des événements historiquement très différents.

À travers les notices qu'il a consacrées aux martyrs, Henríquez cherche précisément à conserver la mémoire de ceux qui, selon lui, ne se sont pas

laissé arrêter par la crainte de la mort. Son *Menologium* ne constitue donc pas seulement un répertoire de « saints » et « bienheureux » : il construit et transmet une mémoire cistercienne, notamment attentive à la force des témoignages de ceux qui ont versé leur sang pour l'amour de Dieu.

Éric DELAISSÉ

CMN-ARCCIS

Abbaye Notre-Dame de Cîteaux
F-21700 Saint-Nicolas-lès-Cîteaux

Orientation bibliographique

CONRAD D'EBERBACH, *Exordium magnum cisterciense sive narratio de initio cisterciensis ordinis*, ed. Bruno Griesser, Turnhout, Brepols, 1994 (Corpus christianorum. Continuatio Mediaevalis, 138). Pour la traduction française, voir : CONRAD D'EBERBACH, *Le Grand Exorde de Cîteaux ou Récit des débuts de l'ordre cistercien*, dir. Jacques Berlioz, Turnhout, Brepols, 1998.

HENDRIX Guido, *Bibliotheca auctorum, traductorum et scriptorum Ordinis Cisterciensis. Vicariatus Generalis Belgii*, t. I, Louvain, K.U.Leuven. Faculteit Godgeleerdheid, 1992, p. 178-185 (Instrumenta theologica, 11).

HENRÍQUEZ Chrysostome, *Menologium cistertiense*, Anvers, Balthasar Moretus, 1630.

JORDAN William Chester, « The English Holy Men at Pontigny », dans *Cistercian Studies Quarterly*, 43 (2008), p. 63-75.

LENSSEN Séraphin, « Aperçu historique sur la vénération des saints cisterciens dans l'ordre de Cîteaux », dans *Collectanea ordinis cisterciensium reformatum*, 6 (1939), p. 7-35 ; p. 167-195 ; p. 261-275 ; 7 (1940), p. 73-94 ; 8 (1946), p. 127-160.

YÁNEZ NEIRA Damián, « Centenario de Fray Crisostomo Henríquez. 1594-1994 », dans *Cistercium*, 199 (1994), p. 743-764 (sa production littéraire : p. 757-763).